

Israel Fernández

A Night of Flamenco

Autour du monde

07.02.26

Samedi / Samstag / Saturday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

Israel Fernández

A Night of Flamenco

Israel Fernández vocals

Diego del Morao guitar

Ané Carrasco cajon

~75' without intermission



off-key:

/ɒf'ki:/ adverb

**When a phone
starts ringing
in the midst
of the second
movement...**

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent when
you enter the Philharmonie.**

FR Israel Fernández : « *De pura cepa* »

Claude Worms

Portrait d'un *cantaor* en cinq albums (2008–2023)

Israel Fernández est issu d'une famille modeste, qui « *vivait au jour le jour* » (selon l'un de ses textes *por soleá*) des maigres revenus d'un père maçon. Malgré une grand-mère et un grand-oncle qui chantaient occasionnellement lors des fêtes familiales, il n'y avait aucun antécédent artistique dans la famille. En revanche, on y écoutait quotidiennement des chansons de variétés andalouses (*coplas*), des *rumbas* et quelques *cantaors* plus orthodoxes – la bande sonore de son enfance dont il s'imprègne inconsciemment et qu'il reproduit avec une voix déjà si exceptionnelle qu'il remporte à onze ans un concours télévisé, *Tu gran día*. Il a donc sept ans d'expérience semi-professionnelle lorsqu'il enregistre son premier disque, « *Naranjas sobre la nieve* ». Son programme est essentiellement constitué de chansons accrocheuses *por bulería*, *tango* et *rumba* luxueusement arrangées (claviers, guitares, contrebasse, percussions, chœurs) par Pedro Ojesto, un spécialiste du genre, selon les standards du *Nuevo Flamenco*. D'écoute agréable, ce premier opus sans doute prématuré n'a rien qui puisse le distinguer d'une concurrence pléthorique et reste confidentiel.

Il faudra donc attendre six ans la parution du suivant (« *Con hilo de oro fino* », 2014). Israel Fernández l'a longuement mûri et y chante un répertoire plus varié, entre autres des *soleares*, *siguiriyas*, *fandangos*, *cantes de minas* (*taranto* et *levantica*) et *tientos* qui compteront dès

lors parmi ses *cantes* de prédilection. Surtout, il revient au duo canonique chant/guitare avec, outre Jony Jiménez (un guitariste appartenant à l'école du quartier madrilène de Caño Roto, comme David Cerreduela pour le disque précédent), deux maîtres de la guitare jérézane, Paco Cepero et Manuel Parrilla. La seule faiblesse de l'album est un style vocal trop marqué par celui de Camarón de la Isla (on pourrait trouver plus mauvais modèle...) qui menace de tourner au mimétisme stérile. Il manquait encore au *cantaor* une manière personnelle. Il ne l'avait pas tout à fait trouvée en 2018, ce qui explique un projet intitulé « Universo Pastora », un hommage à l'une des plus extraordinaires artistes de l'histoire du *cante*, Pastora Pavón « Niña de los Peines » et à deux maîtres de sa famille, son frère Tomás et son mari Pepe Pinto (d'où le terme « *Universo* »). Il s'agit donc d'abord de faire œuvre de mémoire, mais aussi de prouver qu'un legs discographique ancien peut être relu et actualisé par un *cantaor* du 21^e siècle qui n'ignore rien du flamenco instrumental contemporain. Le chant est à nouveau accompagné par des guitaristes de Caño Roto qui distillent subtilement ça et là quelques harmonisations aux accents jazz (David de Jacoba, Jony Jiménez et Jesús del Rosario), non sans de discrètes touches de claviers, de basse, d'électronique et de *re-recording* qui permettent à Israel Fernández de doubler sa voix en variations contrapuntiques *alla* Enrique Morente – défi magnifiquement relevé.

C'est à partir de ce disque charnière qu'il trouve le style personnel qu'il développera dans les deux enregistrements suivants, « Amor » (2020) et surtout « Pura sangre » (2023) que nous tenons pour sa première œuvre parfaitement aboutie. Israel Fernández est un affamé de musique(s) qu'il écoute quotidiennement, en particulier tous les genres afro-américains (jazz, soul, salsa, etc.) et, bien sûr, le *cante*. Ses goûts étant en la matière des plus éclectiques, il intériorise ainsi l'âpreté expressionniste de Manuel Agujetas, le classicisme encyclopédique d'Antonio Mairena, le poids émotionnel de Manolo Caracol,



Pastora Pavón « Niña de los Peines », son frère Tomás (gauche) et son mari Pepe Pinto (droite)

l'élégance apollinienne de Pastora Pavón, la longueur de souffle de Manuel Vallejo et Manuel Vega « el Carbonerillo », les passages de registre et l'ornementation mélismatique virtuose de Pepe Marchena et Juanito Valderrama, l'art de la paraphrase mélodique selon Camarón de la Isla ou Enrique Morente, etc. Il perpétue en somme, avec les moyens de l'enregistrement digital et du streaming, la transmission orale qui a fait du flamenco un art vivant en perpétuelle mutation. Rien de plus traditionnel : comme celui de tous les grands *cantaors*-musiciens, son chant est un alambic qui distille tous les modes d'expression vocale des générations antérieures et en extrait une manière originale immédiatement identifiable. Ce processus d'apprentissage « naturel » est d'autant plus efficient qu'il ne vise aucun objectif préalablement déterminé et assure ainsi une cohérence stylistique spontanée. Selon ses intentions expressives, Israel Fernández peut passer dans un même *cante*, parfois dans une seule période mélodique, d'une époque à une autre, d'une référence à une autre, avec une telle authenticité que la pièce en cours de

performance n'appartient qu'à lui. La composition instantanée est si fluide qu'elle ne tombe jamais dans le patchwork et que l'on ne peut y discerner telle ou telle influence que par une analyse a posteriori – mais pourquoi s'y livrer quand on est saisi par une telle évidence du propos ? Encore faut-il disposer d'un timbre (ou plutôt d'une palette de couleurs vocales) dont la présence poignante ne s'apprend pas et d'une technique vocale à toute épreuve qui, elle, s'apprend mais s'acquiert en ce cas par l'écoute intérieure et non par des exercices d'école.

Israel Fernández est donc un *cantaor* traditionnel du 21^e siècle.

Il s'écarte cependant de la tradition en ce qu'il écrit ses propres textes et surtout les assemble en blocs thématiques, alors que les courtes strophes qui constituent d'ordinaire les suites de *cantes* appartiennent au répertoire populaire et sont fermées sur elles-mêmes, sans continuité narrative ni même unité d'affect. « Pura sangre » peut être compris comme un autoportrait, souvenirs d'enfance et « racines » gitanes dont l'auteur tire quelques leçons plus générales sur l'état du monde contemporain :

« *Mon père n'a jamais eu d'argent, nous vivions au jour le jour. C'est ainsi que nous avons été élevés [...], jouant matin et soir, couverts de poussière et de sable.* » (soleá)

« *De bonne heure, mon cousin est déjà à la forge, frappant et encore frappant, pour gagner le pain de ses enfants.* » (martinete)

« *Ils se cassaient les mains, ils fabriquaient des paniers d'osier dans les champs, ils voyageaient dans leurs chariots par les chemins et les sentiers. Les gardes civils les suivaient, ils furent esclaves pour qu'aujourd'hui tu sois libre.* » (tangos)

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

« Je veux crier à tous les vents : « Que personne ne dorme dans la rue. Qu'un morceau de pain ne manque à personne. »

Les uns sans eau, les autres ivres ; beaucoup d'églises mais peu y prient ; les uns avec tant, les autres avec si peu ; les uns riant, les autres pleurant. » (bulerías)

(traductions de l'auteur)

Pour ces deux disques, Israel Fernández a trouvé un partenaire idéal. Il semble ainsi avoir définitivement opté pour le style d'accompagnement et le swing (*bulerías, tangos*) de Jerez : Diego del Morao est issu d'une lignée de guitaristes légendaires de la ville, par son père Moraíto, son grand-père Juan Moreno et son grand-oncle Manuel Morao. De même, le percussionniste Ane Carrasco appartient à l'une des plus éminentes dynasties flamencas gitanes du quartier Santiago de Jerez, illustrée notamment par son père Diego Carrasco, guitariste et auteur-compositeur-interprète.

Israel Fernández privilégie en concert le format traditionnel du duo chant/guitare, avec éventuellement une assise rythmique de percussions remplaçant les *palmas* (battements des paumes des deux mains). Quelques explications sur le fonctionnement d'un tel duo pourront peut-être aider à suivre le déroulement de ce concert.

Quelques clés d'écoute

Une pièce flamenco est d'abord identifiée par la forme à laquelle elle appartient (*palo*), régie par des règles concernant son mode, son harmonisation et son cycle métrico-rythmique (*compás*). La musique flamenco utilise trois modes, majeur, mineur et phrygien majeur (ou mode andalou ou mode flamenco). C'est ce dernier qui est le plus caractéristique, par le demi-ton entre ses deux premiers degrés et la tierce instable, majeure ou mineure, entre le premier et le troisième degré. Ce mode peut être transposé sur plusieurs notes : principalement, pour l'accompagnement du *cante*, sur mi (*por arriba*), fa dièse



Israel Fernández photo:Rufo

(*por taranta*), sol dièse (*por minera*), la (*por medio*) et si (*por granaína*). Les positions des accords fondamentaux et les dissonances de secondes et neuvièmes mineures générées par l'usage de cordes à vide donnent à chacune une couleur sonore spécifique reconnue instantanément par les artistes et les *aficionados*. L'usage du capodastre permet la « transposition » de cette couleur sonore en fonction du registre du *cantaor*. Les *palos* de type *fandango* sont basés sur l'alternance d'intermèdes instrumentaux dans un mode flamenco et de chants modulant d'entrée à sa tonalité majeure relative et concluant par une seconde modulation au mode d'origine. Certains sont accompagnés en mesures à 6/4 (*fandangos abandolaos*) ou à 3/2 (*fandangos de Huelva*), mais la plupart sont récitatifs ou *ariosos* (*cartagenera, granaína, levantica, malagueña, minera, taranta*).

Les *palos a compás* peuvent être classés en deux catégories. Les *compases* de douze temps alternent les accents rythmiques binaires et ternaires (hémiole), 6/8 | 3/4 ou 6/4 | 3/2 (*alegría, bulería, guajira, soleá*). La *siguiriya* est un cas particulier en ce que son cycle ne peut

pas être divisé en deux groupes de six temps : $2/4 + 6/8 + 1/4$ (ou $7/8 | 5/8$). La *petenera* alterne section en hémioles et section ad.lib. Les *compases* de huit temps sont réductibles à deux mesures à $4/4$ ou $2/2$ (le *tango* et ses dérivés). D'autres, plus rares, adoptent une division du temps ternaire, $12/8$ (*tiento* et occasionnellement *tanguillo*).

Chaque *palo* dispose d'un répertoire de *cantes* répertoriés par la tradition, identifiés par le nom de leur auteur (réel ou supposé) ou par celui d'une aire stylistique. Un *cante* n'est pas une mélodie plus ou moins intangible mais un profil mélodique dessiné par quelques notes de passage obligées. Le parcours entre ces notes peut (et même doit...) être modifié à chaque réalisation quant à son profil, son ornementation et sa durée – à condition bien sûr de respecter le *compás*. Il s'agit donc de modèles mélodiques à variations structurales, selon la terminologie de Bernard Lortat-Jacob. Les *cantes* sont de courte durée (sur des strophes de trois à cinq vers, en général octosyllabes) et ne sont ni développés ni repris.

Une pièce vocale sur un *palo* est donc une suite de *cantes* en nombre et en ordre aléatoires.

Dans ces conditions, la fonction du guitariste est primordiale, non seulement pour l'accompagnement, mais pour la structuration de la suite. Il dispose pour ce faire de quatre catégories de modules d'articulation : les *paseos*, souvent en *rasgueados*, qui exposent les règles du *palo* ; les *falsetas*, brefs intermèdes instrumentaux ; les *remates*, codas qui alertent le *cantaor* de la fin imminente de l'intervention soliste du guitariste ; les *llamadas*, signaux codés d'appel au chant. Ces derniers sont donc particulièrement importants et nettement individualisés : par exemple, pour la *soleá*, la *llamada* est signifié par



Danseuse espagnole, John Singer Sargent (1880)

le placement de l'accord du deuxième degré sur le troisième temps, alors que les changements d'accords pour les autres modules sont placés sur tout ou partie des temps 1, 4, 7 et 10. La structure type d'une suite de *cantes* en duo est donc la suivante :

Introduction : *paseo* + *falseta* + *remate* + *llamada* / *cante* 1 / *paseo* (+ *remate*) + *llamada* / *cante* 2 / *paseo* (+ *remate*) + *llamada* / *cante* 3 (*paseo* + (*falseta*) + (*remate*) + *llamada* / *cante* 4...

Seule la *llamada* est obligatoire avant chaque *cante*. Les autres modules peuvent être ou non joués en fonction de ce que le guitariste perçoit des attentes de son partenaire. Sauf pour l'introduction, les

falsetas n'interviennent que si le *cantaor* a besoin d'une pause et les sollicitent, par exemple par ses encouragements ou sa gestuelle. Dès lors, la réussite d'une pièce flamenco dépend évidemment d'abord du *cantaor*, mais aussi de l'intuition de son guitariste et de la complicité entre les deux musiciens. Le concert de ce soir en sera sans doute une belle démonstration.

Licencié en histoire et philosophie, Claude Worms a étudié la guitare flamenco avec José Peña, Victor Monge « Serranito » et Manuel Cano. Professeur de guitare flamenco et conférencier (esthétique et histoire de la guitare et du chant flamencos), il a publié une cinquantaine de recueils de partitions (transcriptions, compositions originales et ouvrages didactiques) ainsi que deux livres aux Presses Universitaires de Limoges : Une introduction musicale au flamenco (2021) et Le cante flamenco, une histoire populaire de l'Andalousie (2025). Il est également le rédacteur en chef de la revue en ligne flamencoweb.fr.

JUNCO

RESTAURANT & BAR



6 rue du Fort Niedergrünwald, L-2226 LUXEMBOURG
JUNCO.LU

PIMP YOUR PERFECT CONCERT NIGHT WITH A PRE OR AFTER DINNER



Reservation : contact@junco.lu
+352 42 98 48 833

DE Die Magie des Augenblicks

Israel Fernández
Stefan Franzen

Die Flamenco-Szene Spaniens scheint seit etlichen Jahren festgefügt. Ob Sängerinnen und Sänger oder Gitarristen: Wenige große Namen beherrschen das Geschehen. Dringt ein Neuling in die Riege der Prominenten ein, ist das eher eine Seltenheit. Der 36-jährige, in Andalusien geborene Israel Fernández aus Toledo hat eben dies geschafft – und er setzt in seiner Verbindung von traditionellen Flamenco-Stilen und spielerischer Innovation Maßstäbe.

«Schau nicht zurück, wach auf! Worüber denkst du so viel nach? Es lohnt sich nicht», singt Israel Fernández in der feurigen Bulería *«Despierta», «Abschied». «Das Leben muss weitergehen, es hält für niemanden an. Du musst begreifen, bevor es zu spät sein wird. Lass deine Träume wahr werden, tu, was dein Herz dir sagt, denn das Herz gibt die Richtung vor. Du solltest nicht auf die schlechten Gedanken achten, denn das quält dich. Leben und leben lassen!»* Dieser lebensbejahende Text steht wie ein Sinnbild für die Musik dieses Mannes, der in den letzten 15 Jahren den Flamenco erobert hat, ihn mit Jugendlichkeit und Verve bereichert.

«Flamenco ist die Mutter aller Musik», sagt Israel Fernández mit Stolz. *«Eine Musik, geboren aus dem Schmerz der Verfolgung und Unterdrückung, aber auch aus der Freude am Feiern.»* Und der Gesang, der Cante, so müsste man ergänzen, ist der Ursprung des Flamencos. Die mit ihm heute so eng verbundene Gitarre, fand erst spät, Mitte des 19. Jahrhunderts zu ihrer tragenden Rolle.

Aus dem Erbe der aus Indien eingewanderten Roma, aus andalusischer Volksmusik und arabischen Anteilen hatte sich das Genre herauskristallisiert, nahm aber auch Elemente aus der afrikanischen und lateinamerikanischen Musik auf.

Dass diese Mutter aller Klänge aber auch 2026 erstaunlich jung tönen kann, daran hat die Stimme von Israel Fernández in Spanien derzeit einen nicht unerheblichen Anteil. Wer ist dieser Mann, der in der Nachfolge von Legenden wie Camarón de la Isla und Enrique Morente oder neben aktueller Sängerprominenz wie Diego El Cigala nun im Begriff ist, sich auf dem internationalen Parkett einen Namen zu machen?

Geboren wird er in Corral de Almaguer in eine musikalische Roma-Familie, südöstlich von Madrid in der Provinz Toledo. Bereits mit fünf Jahren tritt der kleine Israel als Sänger auf und erhält als Lohn von seinem Onkel zwanzig Pesetas. Mit elf ist er im Fernsehen und gewinnt in der Sendung *Tu Gran Día* den ersten Preis. Gerade volljährig veröffentlicht er 2008 sein erstes Album «Naranjas Sobre La Nieve» (Orangen auf dem Schnee). Fernández hat sich seitdem stetig mit einem ganz persönlichen Stil entwickelt und die großen Säle der spanischen Metropolen wie den Palau de la Música in Barcelona oder das Teatro Real von Madrid erobert. Prägend für den Fortgang seiner Karriere war das Teamwork mit dem Gitarristen Diego del Morao, mit dem er 2020 das Werk *Amor* aufnimmt, das für den Grammy nominiert wird und den Odeón-Preis gewinnt. Bis heute verbindet Fernández eine enge künstlerische Partnerschaft

mit del Morao, auf den niemand Geringeres als der 2014 verstorbene Altmeister Paco de Lucia große Stücke hielt und der auch mit seinem Kollegen Diego El Cigala eng zusammenarbeitet.

Die Färbung des Flamencos von Israel Fernández hat sicher auch mit der Provinz seiner Herkunft zu tun:

Die Wiege und Blüte des Flamencos ist auf immer mit Andalusien verknüpft, doch er wird heute in vielen Regionen Spaniens mit eigenen Ausprägungen gepflegt. Israel Fernández' Heimatregion verfügte nie über eine eigene Flamenco-Schule, allerdings ist das Genre in der Metropole Toledo mit vielen Flamenco-Bühnen (Tablaos) überall präsent. Der kastilische Ort strahlt als «Stadt der drei Kulturen» eine ganz besondere Atmosphäre aus: In Toledos Architektur finden sich maurische, christliche und jüdische Einflüsse, sie kann auf eine Tradition Gelehrter, Dichter und Philosophen zurückblicken, der Maler El Gréco schuf hier große Werke. Ähnlich offen geben sich auch die Flamenco-Darbietungen heute, die oft auf kleinen Innenhof-Bühnen stattfinden, teils mit touristischem Charakter. Was den Gesang betrifft, wird in Toledo eine leichtere, zugänglichere Variante als der tiefsinnige, dunkle «Cante Jondo» Andalusiens gepflegt.

«Ich vergleiche das Singen gerne mit dem Essen: Beide sind essenziell, um leben zu können»,



Israel Fernández photo: Rufo

sagt er in der Dokumentation *Canto Porque Tengo Qe Vivir*. Israel Fernández konnte nie darüber nachdenken, ob er nun Flamenco-sänger werden will oder nicht, es wurde ihm in die Wiege gelegt. Er hat ein schönes Bild dafür: *«Ich fühle mich, als hätte man mich gefangen genommen und ich wäre dann aus einem Hubschrauber ins Meer hinuntergeworfen worden. Dieses Meer heißt Flamenco. Und mir bleibt nun eben nichts anderes übrig, als mich mit den Walen zu arrangieren.»*

Ein Arrangement, das er auf höchstem Niveau beherrscht, denn trotz dieser biographischen Vorgabe beteuert er: *«Meine Freiheit finde ich im Gesang. Ich kenne keine andere. Ich entfliehe dem Alltag durch*

den Gesang.» Das bedeutet auch, sich von Vorgaben und alten Ritualen zu lösen. Israel Fernández räumt der Improvisation großen Spielraum ein, die sich über dem Dreh- und Angelpunkt des Flamencos, dem komplexen Rhythmen-Werk entfaltet. Um der Magie des Augenblicks Raum zu geben, ist es für ihn wichtig, nichts zu planen: *«In der Musik nach etwas zu streben, scheint mir ein Fehler zu sein. Es ist wie mit der Liebe: Liebe ist nicht die Kunst des Eroberns, sondern des Fühlens.»*

Sein aktuelles Album «Pura Sangre» bringt er nun in intensiver Konzentration auf die Bühne, an seiner Seite lediglich der enge Partner Diego del Morao und das rhythmische Cajón-Fundament von Ané Carrasco. «Pura Sangre» ist ganz bewusst in dieser reduzierten Besetzung konzipiert worden, um dem Charakter der Worte zu entsprechen, denn, so Fernández: *«Die Texte handeln von innerer Stille; es gibt so viel Lärm in einem Menschen, und ich brauche diese Ruhe, diese Stille, um zu schreiben und komponieren zu können.»*

«Wenn ich ein Album aufnehme, möchte ich eine Geschichte erzählen, alles miteinander verbinden.»

Das ist meine Motivation. Und so ist «Pura Sangre» gewissermaßen ein Selbstporträt: Ich spreche über meine Kindheit, meine Eltern, meine Großeltern.» Der Albumtitel übersetzt sich mit «reines Blut», aber auch mit «Vollblut» und nimmt Bezug auf die spanischen «Pura Sangre»-Pferde, die für ihre Vielseitigkeit und Einzigartigkeit bekannt sind. Reinheit hat somit für Fernández nichts mit einem Rassegedanken zu tun. Sie bedeutet für ihn vielmehr einen starken Charakter – und eine unbedingte Treue: Er steht zu dem, was er singt. Die Treue zur puren Form des Flamencos, die er zwar mit ganz dezenten Zugaben von Elektronik unterfüttert, aber die er nie an den plakativen Pop verrät.

29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wil Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg



villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



Im Gegenteil: Israel Fernández beginnt seinen Zyklus von Canciones mit einem Martinete, eine fast schon geheimnisvolle Form innerhalb des Flamencos, die sich durch A Cappella-Vortrag ohne Instrumentalbegleitung (cante a palo seco) auszeichnet, vermutet werden in ihm sakrale jüdische und islamische Einflüsse. Damit gibt er dem Publikum gleich am Anfang die Möglichkeit, seine Stimme in ihrer bloßen, nackten Gestalt kennenzulernen, sein innerstes Seelenleben. *«Der Martinete ist menschlicher Schrei, ohne falschen Ausdruck, nackte Wahrheit. Er ist stets rotglühend»*, sagt der Flamenco-Theoretiker González Climent. Und bei Israel Fernández bewahrheitet sich das ganz besonders.

Danach eröffnet er eine Rundschau auf die verschiedensten Gesangsformen (Palos) des Flamencos: Die Soleá, eine der ältesten Palos überhaupt, die er in seiner *«Soleá De Mi Casa»* zu Ehren kommen lässt, stellt eine ruhige, melancholische, nächtliche Ausprägung dar, mit einem Zwölfertakt, der auf orientalische Rhythmik zurückgeht. Ihr überschwängliches und feuriges Gegenstück ist die schnelle *«Bulería»*, der Fernández mit *«Al Tercer Mundo»* und *«Despierta»* zweifach huldigt. Mit der Rumba und dem Tango greift er die sogenannten *«Ida Y Vuelta»*-Formen an, die aus Lateinamerika ihren Weg zurück nach Spanien fanden.

Spannend schließlich, das Israel Fernández auch unbekanntere Varianten wie die Serrana oder den *«Cante de Levante»* aufgreift: Erstere ist eine der rhythmisch sehr komplexen Siquiriya verwandte Form und stammt – je nach Theorie – aus dem andalusischen Ronda oder aus den Bergen von Córdoba. Mit der Serrana *«Seré Silencio»* kommt er zu seinem Vorhaben zurück, der Stille Raum zu geben. Im Text dieses eindrücklichen, gesanglich sehr fordernden Stückes heißt es: *«Wenn du Stille willst, werde ich selbst still sein, ich werde den Wind zum Schweigen bringen, ich werde meinen Puls verlangsamen. Denn Stille hält nichts zurück, sie erzählt alles, sie behält nichts für sich. Sei still, sag nichts, lass die Zeit es enthüllen.»*

Der Cante de Levante hat, wie sein Name schon sagt, seinen Ursprung an der spanischen Ostküste zwischen Valencia und Almería.

Fernández gestaltet diesen Gesang als wundglühenden Liebes-schmerz: *«Wenn ich über mein Herz herrschen könnte, würde ich dich verlassen. Du hast den Schlüssel zu meinem Herzen genommen, du kommst und gehst, wie es dir gefällt. In meiner Stille bin ich allein, meine Augen weinen, weil ich spüre, dass ich meine Zeit mit dir verschwende. Deshalb schreit mein Blut, ich will dich verlassen, aber ich kann nicht.»*

Schließlich interpretiert er einen Fandango – einen gesungenen Tanz, dessen Wiege vermutlich in Schwarzafrika steht, und der durch eine Dreiecksbewegung über Südamerika in die spanische Musik gelangte, sich dann auch zu einem Flamenco-Palo entwickelte.

Auch wenn Israel Fernández keine Scheuklappen gegenüber der populären Musik hat, mit internationalen Akteuren wie Rosalía, Pablo Alborán, dem Madrider Electro-Künstler Pional oder der spanisch-stämmigen Britin FKA Twigs kollaboriert, hat er immer großen Respekt, ja Ehrfurcht, vor der Musikwelt, in die er als spanischer Roma hineingeboren wurde. *«Ich glaube, Flamenco ist ein Wunder, das Gott uns geschenkt hat, und zwar ganz besonders uns Spaniern. Musik kennt zwar keine Nationalität oder Hautfarbe, aber sie hat ihre Ursprünge. Und diese Ursprünge sollten uns nicht genommen werden.»* Mit diesem Mann aus Toledo hat das ikonische Klang-Universum Iberiens ein neues Kapitel aufgeschlagen.



Pück. Mix. Save. Repeat.

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts
from a large selection and enjoy attractive discounts.
It's your season, your way.

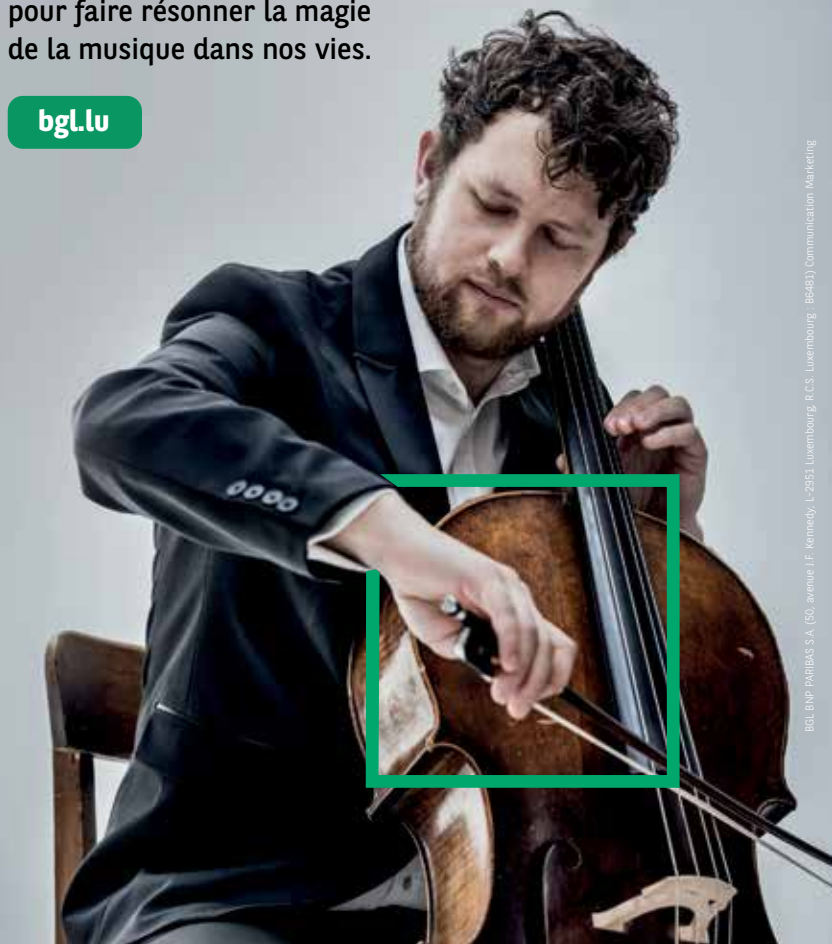
#TasteTheMusic



Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu



BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.

According to AI...

In this section, we asked AI to translate music into flavour, imagining a menu inspired by the works performed during the concert. Here is the result:

Here's a **menu inspired by Israel Fernández**, reflecting **Andalusian flavours** and the passion of flamenco:

Menu – Israel Fernández

Starter – The bursts of voice

Traditional Andalusian salad

- Roasted red and yellow peppers
- Seville olives
- Sweet onions and cucumber
- Extra virgin olive oil

Fresh, colourful, and lively – like the bright, expressive passages of Israel Fernández's singing.

Main Course – Depth and intensity

Andalusian vegetarian paella with saffron and Mediterranean vegetables

- Saffron-infused rice
- Local vegetables: artichokes, peppers, courgettes, peas
- Light touch of sweet paprika (pimentón)

Generous, warm, and full of character – rooted in tradition yet intense and expressive, just like flamenco.

Dessert – Andalusian sweetness

Roscos de naranja (Andalusian orange biscuits)

- Soft, fragrant orange-flavored biscuits, lightly glazed
- Light and aromatic

Freshness, lightness, and Andalusian sun – reflecting the softer, introspective moments of his music.

Final Gesture – Flamenco flourish

Orange blossom infusion or Spanish black coffee

Concentrated, warm, and intense – like a final «cante» to close the meal.





**Luxembourg
Philharmonic**

Plus d'informations



**Oui,
Chef!**

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg
aux fourneaux

**Cuisinez
avec l'orchestre!**

En vente à la Billetterie, sur philharmonie.lu et en librairie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

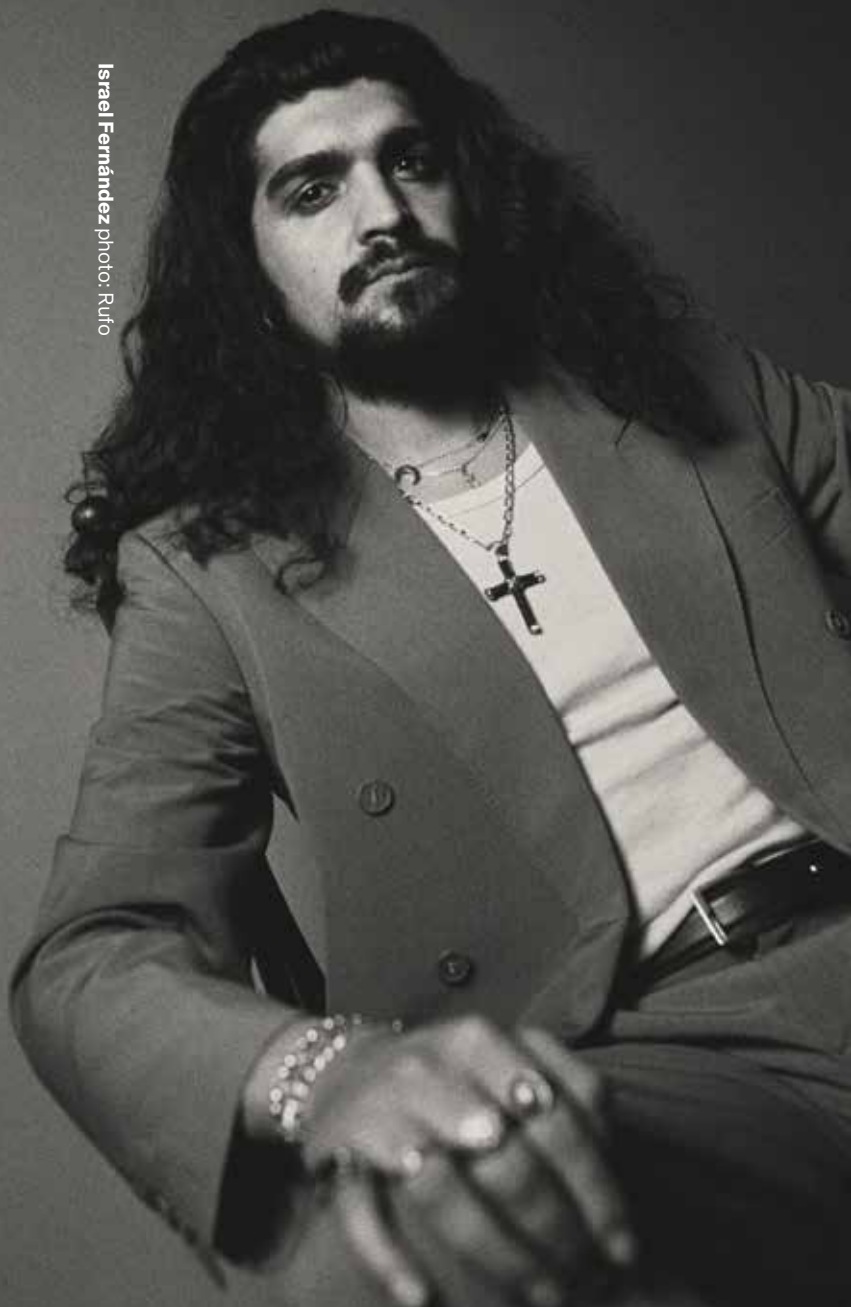
Interprètes

Biographies

Israel Fernández vocals

EN Israel Fernández was born into a Romani family in Corral de Almaguer, Toledo. With deep Andalusian roots, he grew up with flamenco culture as his heritage. From an early age, he began to develop important musical skills and won his first competition, *Tu Gran día*, on Spanish national television, at the age of 11. With his heart-rending voice and innate sense of harmony and rhythm, Israel Fernández has brought a personal style to traditional flamenco singing, an expression of the heritage of the great flamenco masters and the brilliance of youth. His vast knowledge, his finesse, the sweetness of his voice and his natural sensitivity make this singer from Toledo a contemporary bearer of an ancestral art appreciated by flamenco lovers, but also by a completely new public. In fifteen years, he has released five albums, including «Universo Pastora» in 2018, a tribute to one of the most important figures in the history of flamenco, Pastora Pavón («La Niña de los Peines») and «Amor» in 2020, all acclaimed by critics and the public. «Amor», nominated at the Latin Grammys as best flamenco album, is considered one of the best albums of 2021 by several specialised publications, such as *Rockdelux*, *ABC*, *Mundo Sonoro* and *Babelia*. The single «La Inocencia», produced by El Guincho (Rosalia) and Diego de Morao, was one of the most listened-to songs of the year and named best flamenco song of the Odeon Awards. «Pura Sangre» is also nominate as the Latin Grammy's as best flamenco album. Israel Fernández is also one of the few Spanish musicians to have recorded on the international platform Colors. Israel Fernández is

Israel Fernández photo: Rufo



Diego del Morao



accompanied by guitarist Diego del Morao, considered by most flamenco experts as one of the greatest guitarists of today. A talented composer and musician, he is an essential part of Israel Fernández' musical output, whose sound and special touch are recognizable. Together, they compose, play and improvise on stage, making each show different from all the others and creating a unique atmosphere of their own.

Diego del Morao guitar

Diego del Morao is the son of guitarist Moraíto Chico, himself one of the greatest flamenco guitarists. He began playing guitar with his father before perfecting his technique with El Carbonero. Diego del Morao began his professional career accompanying La Macanita. He is now one of the most sought-after guitarists for accompanying singers on recordings. He has accompanied great vocalists such as La Tana, Montse Cortés, Diego el Cigala, Potito and El Torta. He is renowned for his sound, swing and delivery, the perfect blend of traditional flamenco, a very personal touch and a great sense of rhythm, without shying away from the innovations of Nuevo Flamenco. His solo album «Orate», released in 2010, features collaborations with none other than the singers El Cigala, Niña Pastori and Diego Carrasco, as well as guitarists Moraíto Chico and Paco de Lucía.

Ané Carrasco cajon

Born into one of the most prominent families in flamenco music, Ané Carrasco began his groove within his mother's womb. As is common among the flamenco Romani community of Andalusia, Ané Carrasco was brought up by some of the greatest talents the genre has seen. His father, Diego Carrasco, oversaw his development, ensuring that Ané Carrasco was evolving as a musician, whether it was learning to accompany song on a guitar with Moraito Chico or playing drums and cajon when accompanying Tomasito & his revolutionary dance. As a teenager, Ané Carrasco became to be one of the most sought-after percussionist in all of flamenco. He immersed himself in other styles of music as well, passionately listening to the solid groove of Marcus Miller, the smooth jazz lines of Pat Metheny, and of course some of the local visionaries: Ketama, Pata Negra & Lola Flores.

Ané Carrasco photo: David Montes



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Camille, Robyn Orlin & Phuphuma Love Minus

A piece about water without water

10.05.26

Dimanche / Sonntag / Sunday

Camille vocals
Phuphuma Love Minus
Robyn Orlin directing

Autour du monde

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 36 / 46 / 54 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026

Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz